

PRÉAMBULE

L'histoire de la recherche en préhistoire est étroitement liée à celle des monuments funéraires néolithiques ; la première fouille préhistorique ayant donné lieu à un compte-rendu scientifique est celle de la sépulture collective d'Houlbec-Cocherel dans l'Eure, réalisée en 1685 (*Le Brasseur* 1722). Les monuments funéraires mégalithiques jalonnaient nos campagnes et représentaient des gisements de premier ordre, avec la certitude pour le fouilleur de présenter à la communauté scientifique des lots de mobilier riches et variés, ainsi que des architectures funéraires pesant sur l'imaginaire du public. L'enregistrement stratigraphique et spatial était alors des plus succincts et les ossements humains étaient le domaine exclusif de l'anthropologie physique qui avait pour objectif de mettre en évidence l'appartenance des occupants à tel groupe humain caractérisé par les dimensions ostéométriques, par une approche de laboratoire abordant aussi l'effectif de la population inhumée et la chronologie des dépôts sépulcraux. Les premières tentatives de reconstitution de la démographie préhistorique eurent lieu précocement.

La recherche a évolué ensuite par étapes. A partir de l'après-guerre, elle a connu des avancées significatives pour la connaissance de l'architecture mégalithique avec la mise en place de techniques de fouille modernes. La zone armoricaine est alors pionnière, dans la mesure où ces monuments y sont nombreux et prestigieux.

La fouille de l'hypogée des Mournouards (*Leroi-Gourhan et al.* 1965) marque parallèlement un tournant avec l'application de nouvelles méthodes d'analyse spatiale à un grand caveau collectif. Dans les années 1970, ce mouvement s'amplifie avec la démonstration de l'intérêt de prendre en compte, dès le terrain, l'étude des restes osseux (*Duday* 1978, 1990, 1995 ; *Duday & Guillon* 2006). La reconnaissance des gestes funéraires et des phénomènes taphonomiques se base désormais sur un protocole rigoureux de relevé et d'enregistrement des vestiges lors de la fouille.

Cette évolution a semblé marquer une séparation entre l'anthropologie dite alors "de terrain" (plutôt appelée aujourd'hui archéoanthropologie ou archéothanatologie), orientée vers l'étude des pratiques funéraires par l'étude des gestes mortuai-

res, et l'anthropologie biologique, intéressée par l'évolution et l'histoire du peuplement. En fait, la complémentarité des aspects archéologiques et biologiques de l'anthropologie a eu tôt fait de convaincre les chercheurs de la nécessité d'une approche conjointe pour la compréhension du fonctionnement souvent complexe de ces caveaux.

Plusieurs facteurs ont influencé considérablement la discipline :

- le développement de l'anthropologie des pratiques funéraires du passé lié à la multiplication des fouilles de sépultures collectives avec pour corollaire la mise en place de programmes de recherches, de formations et la tenue de colloques à la suite de la réunion de Toulouse en 1982.

- l'accès à une lecture plus fine de la diversité humaine par les recherches paléogénétiques qui ont confirmé le bien fondé de l'abandon de la notion de race. L'amélioration, voire l'apparition d'outils de mesure de la variabilité humaine biologique et des modes de vie a fait naître de nouveaux espoirs (ADN, caractères discrets osseux et dentaires, marqueurs alimentaires, indicateurs de croissance ou de stress), même si leur application pose encore des problèmes.

- l'amélioration de l'estimation des paramètres démographiques (effectifs, sexe des adultes, âge au décès) en même temps qu'une prise de conscience des limites de l'exercice paléodémographique en terme de N.M.I. ou d'hypothèses sur le recrutement (*Masset* 1975a et b, 1987 ; *Sellier* 1990), avec l'idée que mieux vaut des résultats accompagnés d'une fourchette d'incertitude fiable que des données illusoirement précises dont le côté estimation est trop vite oublié.

L'archéologie funéraire est sans nul doute, parmi les multiples branches de l'archéologie, l'une de celle qui a connu les mutations méthodologiques les plus profondes.

L'ensemble de sépultures collectives étudié ici, qui n'est pas le premier à avoir marqué les archéologues par l'apparent "désordre" des ossements, est l'occasion d'un questionnement sur la discipline. Dans quelle mesure l'archéologie des gestes funéraires et du recrutement apporte-t-elle des réponses à l'étude globale de ce type d'ensembles funéraires ? Comment l'intégrer aux autres approches plus traditionnelles pour rendre compte

de la variabilité d'un ensemble de caveaux groupés géographiquement ?

Pour cela, il est nécessaire d'utiliser les bons outils face à une problématique que l'archéologie n'a que très rarement l'occasion de traiter, compte tenu des nombreuses fouilles anciennes : celle du fonctionnement d'un ensemble de sépultures collectives. Les moyens mis en œuvre dans cet ouvrage et les méthodes employées, notamment pour l'étude biologique, ont été choisis pour répondre à notre problématique principale. Sans toutefois rejeter les méthodes de l'anthropologie "classique", celles utilisées dans ce volume résultent donc de certains choix conscients, tels que celui de ne pas explorer le terrain de l'évolution du peuplement (sujet qui eut d'ailleurs été fort complexe à traiter compte tenu de la nature et de la qualité des collections ostéologiques étudiées). L'analyse statistique, descriptive et multivariée, est indispensable à ce type de réflexion, dans lequel la masse des informations à traiter est considérable. Sélectionner et hiérarchiser les données pour les mettre en relation, tel est l'enjeu de ce volume, qui nécessite de trier sévèrement les variables les plus pertinentes pour l'étude des sociétés néolithiques, de leurs pratiques funéraires et de leurs modes de vie.

Remerciements

Ces fouilles et leur publication n'auraient pu être menées à terme sans l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication et de la Compagnie des Sablières de la Seine devenue Lafarge Granulats Seine Nord en 2007. N'oublions pas également le soutien important de la Ville de Val-de-Reuil et la contribution de l'Inrap aux opérations des années 1990. Sans tous les citer, nous avons une pensée envers l'ensemble des fouilleurs ayant œuvré à ces fouilles minutieuses, depuis les "pionniers" de 1966 jusqu'à ceux de la dernière campagne de 1993. Que toutes les personnes qui ont participé à ces opérations, souvent à titre bénévole, trouvent ici l'expression de nos bien vifs et bien sincères remerciements¹.

Nous remercions enfin vivement Philippe Chambon, François Giligny, Jean Leclerc, Luc Laporte, Anne Ropars, Patricia Moitrel et Françoise Passard pour leur travail de relecture et leurs remarques, Brigitte Creuzil pour son travail de reprise des photographies, l'Association pour la Promotion de l'Archéologie en Haute-Normandie pour la gestion des crédits.

¹ Pour les premiers chantiers de la Sépulture I et de la Fosse XIV, nous tenons à citer particulièrement ceux qui ont animé l'équipe, ceux qui nous ont quittés depuis lors (Maurice Marais, Michel Le Pesant, Serge Zago) comme ceux qui sont restés en pleine forme (Christine Mauger et ses sœurs, Lin et Remy Bellanger, Antoine Chancerel, Edouard Panossian, John Renouf, etc.).